

« En sport, il faut mettre la religion sur la touche »

Né à Saint-Étienne, Brahim Naït-Balk a une double actualité.

Dimanche, le club de Bébel, situé à Créteil, a refusé de jouer contre le Paris foot gay, dont il est l'entraîneur. Une blessure de plus pour ce Berbère d'origine, né à Saint-Étienne, et qui a décrit dans un livre, « Un homo dans la cité », son long combat contre l'intolérance. L'auteur n'élude rien de ses souffrances et veut aider les jeunes gays en détresse à se libérer de leur prison de non dits. Rencontre avec un homme militant qui prône le dialogue, encore et toujours, sur fond de lassitude.

>> Dimanche, le club de Bébel a refusé de jouer un match contre l'équipe dont vous êtes l'entraîneur, le Paris foot gay. Que vous inspire ce boycott ?

En sport, il faut mettre la religion sur la touche. Notre club, parrainé par le Paris Saint-Germain, milite contre l'homophobie mais aussi contre toutes formes de racisme. Ce boycott me révolte. Des gens se plaignent que la France est raciste mais quand on voit de tels comportements, on est en droit de se poser des questions. Ils nous reprochent d'être dans un ghetto mais, avec une telle position, le ghetto ce sont eux qui le créent.

>> Selon vous, quelles sont les mesures à adopter face à un tel comportement ?



« Le Paris Foot Gay milite contre l'homophobie et contre toutes les formes de racisme »

Même si c'est usant et fatigant, je prône toujours le dialogue. On parle de les exclure mais je pense que la discussion doit être privilégiée. Il faut éduquer les jeunes pour changer les mentalités. Certains joueurs de Créteil se sont d'ailleurs désolidarisés de leurs dirigeants. Dans notre équipe, il y a des hétéro et des homo et peut-être que dans celle de Bébel il y a en aussi.

>> Avez-vous constaté un regain de communautarisme ?

De plus en plus de jeunes s'orientent vers la religion, c'est leur droit. Aujourd'hui,

ils traversent de nombreux problèmes dans leurs quartiers et sont peut-être influencés dans leur raisonnement. J'ai trop souffert de m'entendre dire que je suis un traître. Moi, je suis musulman non pratiquant et je respecte toutes les religions.

>> Dans votre livre, vous décrivez le calvaire que vous avez enduré dans la cité d'Aulnay-sous-Bois à cause de votre homosexualité. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui se trouvent dans la même situation que vous ?

Il faut oser parler et sortir de l'anonymat le plus tôt possible. Ne pas avoir peur du conflit éventuel qu'une telle annonce peut provoquer au sein du milieu familial. J'ai 45 ans, ma vie est derrière moi mais il faut qu'il y ait des gens qui tendent la main aux jeunes homosexuels pour qu'ils ne vivent pas ce que j'ai vécu. J'ai fait ce livre pour aider ceux qui souffrent. Je suis prêt à participer à des débats, à répondre aux interrogations pour permettre aux jeunes d'assumer. L'autre jour, une femme m'a remercié d'avoir écrit un tel ouvrage. Elle m'a dit qu'elle s'était reconnue dans mon histoire. C'était une musulmane qui portait le voile...

>> Vous êtes né à Saint-Étienne. Quels souvenirs gardez-vous de la ville ?

J'ai vécu à Saint-Étienne dans la Loire jusqu'à l'âge de 14 ans. J'ai le souvenir d'une ville grise. Mon père était mineur et nous habitons le quartier de La Chana, près de La Terrasse. J'allais à l'école à Villars et j'ai fréquenté le collège les Champs. Je vivais au milieu de gens de culture maghrébine, qui nous ressemblaient. J'étais très souvent dans les jupons de ma mère pendant que mes camarades jouaient.

Je regardais les gens vivre, avec l'impression de ne pas être de ce monde. J'avais un regard contemplatif.

Propos recueillis par Denis Bret
dbret@leprogres.fr

BIO EXPRESS

Brahim Naït-Balk

Né le 7 décembre 1963 à Saint-Étienne.

Brahim arrive en 1984 à Aulnay-sous-Bois.

En 1993, il décide de vivre son homosexualité au grand jour. En plus d'entraîner le Paris Foot Gay, il anime une émission radio hebdomadaire à Paris, et depuis 2001 il est directeur départemental handisport ses Hauts-de-Seine. Le 1^{er} octobre 2009, il publie *Un homo dans la cité* chez Calmann-Lévy.

